

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913
Publié par le Syndicat d'Ouvres Sociales (L'tée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE ET AGENCE HAYAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Canada	\$5.00
Etats-Unis	\$7.00
Canada	\$1.50
Etats-Unis	\$2.50

LUNDI, 4 MAI 1936

Le deuxième budget de M. Dunning

La situation financière du gouvernement fédéral. — Les impôts nouveaux. — Un budget de crise qui ne contient pas les enseignements de la crise.

Pour célébrer le sixième anniversaire de son premier discours du budget, M. Charles Dunning, ministre des Finances, avait un cadeau d'un goût fort douteux à offrir à la population: un déficit de \$162,191,000 en plus de quelques nouveaux impôts dont le consommateur fera les frais. Ce déficit vaut pour l'année financière qui vient de se terminer. Il comprend fort exactement le surplus des dépenses sur les recettes fédérales, soit le déficit du C.N.R., les déboursés imputables sur le capital, l'assistance aux provinces et aux chômeurs. Détail caractéristique d'une dernière année de régime politique (le budget Dunning couvre en effet six mois de l'administration conservatrice), tandis que les dépenses extraordinaires enregistrent une diminution de \$2,500,000, les frais administratifs ordinaires sont à la hausse de \$14,287,000.

Le résultat net des opérations financières se résume en un accroissement de la dette. Ajouté aux déficits précédents, celui de 1935-1936 porte la dette fondée à \$3,207,000,000. Le passif total de l'administration fédérale est de \$4,322,000,000. Si l'on en déduit un actif de \$424,000,000, la dette nette est ramenée à \$3,008,000,000. L'histoire de la crise est inscrite dans ce chiffre. "A notre départ, en août 1930, a dit M. Dunning, la dette nette du Dominion s'élevait à \$2,141,000,000. Elle a donc augmenté de \$867,000,000 en six ans. La dette fondée totale s'est encore accrue de près d'un milliard de dollars au cours de la même période." A remarquer que l'on a dépensé tout cet argent en pure perte pratiquement puisque la richesse nationale, au lieu de s'accroître, a diminué de plusieurs milliards de dollars depuis 1930. Le chômage est presque général qu'au pire moment de la dépression économique et les affaires ne se portent guère mieux.

Cependant, au chapitre des affaires, ce jugement ne doit pas être accepté partout avec la même rigueur. Le commerce extérieur s'est amélioré, sans toutefois avoir déterminé une amélioration correspondante dans l'emploi. Et malgré une balance favorable de notre commerce visible, le ministre des finances prévoit un déficit d'un peu moins de \$100,000,000 à la fin de la présente année. C'est dire que le commerce extérieur tout seul — à moins que n'interviennent des facteurs extraordinaires — ne rapportera pas assez pour combler le déficit prévu. Le ministre se trouve donc obligé de recourir à l'impôt. M. Dunning ne veut pas laisser la population sous une fausse impression. Il lui demande de lourds sacrifices dans l'espoir, non pas de boucler le budget, mais de consolider le crédit national.

Tout d'abord, M. Dunning porte la taxe de vente de 6 à 8 pour 100. Ce qui est très fort. Une taxe de vente de 6 pour 100 soulevait déjà des protestations: qu'en sera-t-il du nouvel impôt? La taxe de vente est payée par le consommateur, puisque le fabricant la passe à l'intermédiaire et que celui-ci la passe à son tour à l'acheteur au comptant. Elle a cet autre inconvénient d'élever le coût de la vie hors de toute proportion, car la plupart du temps on profite même d'une légère augmentation de la taxe de vente pour hausser de beaucoup les prix des marchandises. Quoi qu'il en soit, le ministre prétend qu'une taxe de vente de 8 pour 100 lui rapportera quelque \$23,000,000 de plus. Il ne modifie pas l'impôt sur le revenu individuel, mais il porte de 13 1/2 à 15 pour 100 l'impôt sur le revenu des compagnies. Ce changement rendra environ \$6,000,000 de plus au Trésor fédéral.

D'autres impôts sont changés mais ils n'affecteront guère le Trésor. Le ministre compte surtout sur une trentaine de millions de dollars de plus en impôts directs. Il espère bien que, grâce à des réductions du tarif douanier, la reprise commerciale sera assez forte pour combler le reste du déficit prévu, soit \$70,000,000. Comme on le voit, le budget Dunning est surtout une belle pièce de comptabilité. Tout y est clair, équilibré, exact. Il se modèle sur les budgets précédents. C'est surtout cela qu'on peut lui reprocher. Il ne diffère en rien des budgets antérieurs, alors que les temps mêmes sont changés. Aucune mesure n'est annoncée, à l'exception d'un projet de loi sur les chemins de fer, de nature à réduire d'une façon absolue certaine le fardeau du contribuable. Le

gouvernement ne se propose pas d'aborder le problème du service des intérêts. On nous demande des sacrifices sous la forme de nouveaux impôts et l'an prochain nous aurons encore à payer environ \$135,000,000 en intérêts et à encaisser un déficit de près de \$100,000,000. Le budget Dunning est certes un budget de crise. Mais un budget qui ne donne pas suite aux enseignements de la crise.

Léopold RICHER.

BILLET

ET VOILA LA FIN!

Qui sait si au moment où je mets la main à la plume, les Italiens ne mettent pas les pieds dans la capitale du Négus? Qu'ils y mettent les pieds, le mal n'est pas si grand, puisque c'est une manière d'apporter la civilisation aux barbares qui en ont besoin. L'Angleterre, il est vrai, se serait volontiers chargée de ce ministère, elle dont le conquérant apostolat, mais non les conquêtes apostoliques, couvre d'un rouge sang la moitié du continent noir. L'Ethiopie s'offre à point comme un fruit mûr au premier venu; n'a-t-elle pas la forme d'une poire? Les crânes abyssins, de même.

Déjà la Majesté salomonienne est en route pour une terre inconnue, terre et majesté sous la surveillance du lion britannique. Qu'en arrivera-t-il, si les affaires n'allaient pas un jour prochain dans les montagnes du Chire, si les tribus n'entendaient rien aux félicités du faticisme, on le devine un peu. Le perdant aujourd'hui, ce n'est pas tant le petit tsar éthiopien que son projecteur saxon. Sélestis servira doucement de polichinelle pour amuser la Société des Nations et faire enragier l'Italie irredenta. John Bull n'a pas inventé l'humour pour rien.

Au fond, l'empereur déchu servira également de poire pour la soif. Vous me direz que voilà un tas de comparaisons décousues, mais je viens d'assister à un congrès dont je n'ai gardé que des crampes. Quand l'Angletierre gardait Bonaparte dans l'île, c'était un petit peu pour son plaisir, mais surtout pour l'embêtement des Bourbons. Les princes de la Restauration eussent-ils paru trop malcommodes, il n'y avait qu'à ouvrir la cage d'où l'Aigle aurait repris son vol de clocher en clocher jusqu'aux hauteurs de Notre-Dame. Voyez-vous d'ici décamper une fois de plus le gros Louis XVIII et toute l'Europe en mourir de rire?

Dans toutes choses humaines — et ceci s'adresse à Sa Majesté Haïlé Sélassié —, il y a une part de comique. Du moins, de consolant. Sans doute ce sera un nouveau chômeur, mais qui n'apparaîtra pas nécessairement sur la liste que M. Hepburn veut faire moins longue. Au besoin, s'il tient tant que ça à travailler, le cinéma n'hésitera pas à lui consacrer quelques cents pieds de bobine. A moins, qu'il ne se fasse journaliste, s'il montre quelque vocation au martyre. En somme, pas tellement à plaindre que M. Mussolini dont les véritables ennuis commencent avec l'organisation de la nouvelle colonie. Et c'est le vaincu d'aujourd'hui qui aura la paix. La paix? Mais oui. Car pourquoi se bat-on, si ce n'est pour avoir la paix. Il y a, lui, le Lion de Juda. Alors, qu'il ne se prenne qu'à lui-même et qu'il nous fiche la paix!

TOUCHATOUT.

AU JOUR LE JOUR

Mauvais résultat

Les élections françaises, tenues hier, marquent la victoire du Front populaire, coalition des radicaux-socialistes, des socialistes et des communistes, vaste groupement révolutionnaire qui s'est constitué sous l'influence de Moscou. Pour la première fois dans l'histoire de la République française, un cabinet ayant en mains la machine électorale, a accepté, pour assurer sa victoire, la protection bolchéviste. Que résultera-t-il d'un gouvernement qui sera constitué par un groupe d'hommes politiques où dominent les socialistes et les communistes?

Les candidats du Front populaire ont offert un même programme qui, dans ses grandes lignes, peut se définir ainsi:

1. Lutte contre la crise du chômage et le déficit du budget par les moyens démocratiques, suivant le plan général du "New Deal" du président Roosevelt.
2. Campagne contre la guerre, basée sur la coopération de la S. D. N., de la Petite Entente (Tchécoslovaquie, Roumanie et Yougoslavie), et de l'Union Soviétique, en opposition à la politique agressive du chancelier Hitler.
3. Guerre contre le fascisme intérieur par la suppression des "Croix de Feu" et des ligues politiques paramilitaires.

Le Front populaire est opposé à la politique de rapprochement avec l'Allemagne et favorable à la politique anglaise contre l'Italie. Il ne veut pas traiter avec les représentants de pays qui, comme l'Allemagne et l'Italie, sont sous un régime de dictature. Ce qui explique son attitude contre les ligues nationales françaises, qui représentent actuellement la seule arme sérieuse et efficace contre un coup de force révolutionnaire.

Que les nouvelles élections mènent à la guerre civile, nous n'en serions nullement étonnés, à moins que les radicaux-socialistes qui se sont fourvoyés avec les socialistes et les communistes ne lâchent leurs alliés et donnent leur appui au centre et à la droite afin de constituer le gouvernement autoritaire dont la France a besoin plus que jamais.

Autriche et Allemagne

Un des premiers hommes d'Etat autrichiens disait, il y a quelque temps: "N'oubliez pas que la question d'Autriche est beaucoup plus importante pour la paix de l'Europe que la question d'Abyssinie." L'Italie est le principal protecteur de l'Autriche. C'est Mussolini qui, lors du sauvagement assassinat de Dollfus, a sauvé ce pays de l'attaque qui se préparait contre lui et qui avait déjà reçu un commencement d'exécution. Sans la mobilisation de deux divisions italiennes, prêtes à passer la frontière et à marcher sur Vienne, les légions des nazis autrichiens, formées, équipées et en-

traînées par l'Allemagne auraient envahi l'Autriche, et nul ne peut savoir ce qui serait arrivé. L'Anschluss aurait été probablement un fait accompli.

Les observateurs politiques constatent que le danger n'est pas moindre à l'heure actuelle, et que Hitler frapperait au bon moment si les nazistes autrichiens réussissaient un coup d'Etat. Car la situation est instable en Europe et les anciens alliés sont plus divisés que jamais.

Berlin rejette avec animosité le bien fondé de ces rumeurs. "Il est vraiment inutile, dit un communiqué officiel, de démentir de tels bruits, qui sont une tentative, aussi malicieuse que discourtisive d'empoisonner et d'aggraver les relations internationales."

"La preuve en est que l'Allemagne a considéré comme sa tâche la plus importante d'éclaircir l'atmosphère politique européenne, tandis que d'autres cherchent par des moyens irresponsables d'engendrer le doute et la méfiance dans l'opinion du public européen."

L'indépendance de l'Autriche est nécessaire à l'équilibre et à la paix de l'Europe. Mais si la France, l'Angleterre et l'Italie continuent d'être divisées et si l'alliance franco-soviétique accroît la menace révolutionnaire, cette indépendance pourra-t-elle être longtemps sauvegardée?

Rien de nouveau sous le soleil

Dans son édition du 18 avril, "Je suis Partout", Pierre Gaxotte fait les commentaires suivants, après avoir jeté un regard sur la liste des aspirants-députés: "Dans 8 jours, la France va voter. Lorsqu'on parcourt les listes des candidats, on est d'abord frappé par l'extraordinaire médiocrité des futurs représentants du peuple. A part quelques honorables exceptions, il est évident que le niveau parlementaire s'abaisse de législature en législature. Etre député, ce n'est plus représenter ses concitoyens. C'est faire un métier qui ne demande aucune connaissance spéciale; c'est le métier des ratés et des aigris, des avocats sans cause, des médecins sans clientèle, des industriels en difficultés, des journalistes sans talent et des professeurs qui ne veulent pas professer. C'est une cause de la décadence du régime. Il n'y a plus au Parlement d'hommes qui inspirent confiance au pays. Il n'y en a même plus dont le nom parle à l'esprit de la masse..."

Des élections générales auront lieu en Belgique, le 24 mai. La campagne électorale bat son plein. Est-elle beaucoup différente des luttes politiques des autres pays? La "Revue Catholique des idées et des faits" de Bruxelles nous raconte un peu ce qui se passe chez elle: "Quand en démocratie politique, une campagne électorale est ouverte, la Vérité part en vacances. L'équité aussi, et même trop souvent, le simple bon sens. Et en ce printemps de 1936, les circonstances sont telles que le bain de calomnies et de mensonges, le bain de boue que va prendre la Belgique pourrait bien battre tous les records comme intensité et comme parfum. Nous allons être servis! Sous le prétexte de nous débarrasser, une officine s'est ouverte qui non seulement remue la boue existante, mais en crée et en déverse à jet continu. Et ce pseudo-trottoir s'opère aux cris de: Propreté! Propreté! Et on salit bien plus qu'on n'épure. Et n'oublions pas qu'on ne démasque. Et on allume bien plus qu'on ne dénonce. Et on effraie bien plus qu'on ne stigmatise."

Il y aurait-il beaucoup à changer à ces diverses expressions d'opinion pour qu'elles représentent exactement la physionomie de nos luttes électorales et la constitution de nos Parlements? Les politiciens sont à l'oeuvre partout et ils sont passés maîtres dans l'art de voiler la vérité, d'aggraver l'électorat, de pousser jusqu'au paroxysme les passions populaires. Partout, l'appétit du pouvoir justifie toutes les compromissions. En vérité, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ni dans le temps ni dans l'espace.

Ch. G.

PREMIERES

IL Y A VINGT ANS

LE 4 MAI 1916

Le gouverneur en conseil, sur la recommandation de M. Deberry, ministre de la Justice, a déclaré ne voir rien de répréhensible dans les vis antariennes qui restreignent l'enseignement aux français dans les écoles primaires et qui privent les contribuables catholiques d'Ottawa du droit de représentation. C'est la négation des libertés minoritaires et constitutionnelles.

Le gouvernement fédéral dépose devant le Sénat la correspondance relative à la question scolaire franco-ontarienne. Les députés Patrick Pearse, James Connolly, Thomas McDonagh et Thomas J. Clark, chefs rebelles irlandais, sont condamnés à mort et exécutés. Sir Roger Casement subira son procès pour haute trahison.

M. Pinard, échevin, propose de continuer en parc l'île Porter.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Un peu de mesure!

LE CANADA — On a fait des obsèques militaires à M. Herman R. Macell qui mourut au bord de la mine de Moose-River. Il n'y a rien de bon à cela. Puisqu'il était militaire, M. Macell aurait probablement eu les mêmes funérailles s'il était mort dans son lit.

Nous comprenons moins bien que la victime de ce pénible accident soit considérée comme un héros national. Les héros en cette affaire sont les mineurs qui ont travaillé jour et nuit et ont risqué cent fois leur vie pour délivrer les trois hommes ensevelis vivants. Ceux-là méritent plus que des éloges. Et il est heureux qu'on n'ait pas oublié de les récompenser autrement.

Quant aux récits que l'on a faits du sauvetage à la radio et dans quelques journaux, ils approuvent parfaitement les sévères condamnations de plusieurs confédérés de langue française et surtout les justes remarques de *Citizens Journal*.

Le *Journal* prétend avec grand bon sens que c'est accidentel comme "d'une tragédie sans suite" de garder le sens de la mesure. N'oublions jamais à juger sévèrement les Canadiens qui ont tendance à trouver les choses du Canada "biggest in the world". — H.G.

Il faut se garder d'être un membre parasite de la société et lorsqu'on embrasse une profession, il faut se garder d'être médiocre.

LACORDAIRE.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

La marine canadienne

La loi du service naval, un des projets de loi les plus combattus de l'administration Laurier, fut votée le 4 mai 1910. Elle proposait la création d'une marine de guerre canadienne. C'était une conséquence du retrait des escadrons anglais faisant le service à Esquimaux et à Halifax pour se concentrer dans la mer britannique afin d'y faire face à la menace allemande. Deux vieux croiseurs anglais, le "Niobe" et le "Rainbow", furent transformés en vaisseau-école pour fins d'entraînement des marins tandis que l'on consacra une somme de dix millions à la construction de nouveaux navires. Les impérialistes qui critiquaient la politique du gouvernement se déclarèrent favorables à une contribution en argent à la marine impériale et tournaient en ridicule la marine de guerre du Canada qu'ils qualifiaient de "marine de ferrière". Dans cette affaire, le gouvernement Laurier se vit attaquer



qui évite une

Nul charme n'est plus permis. Ne permettez donc admirer cette beauté.

Les cosmétiques

Des cosmétiques faits de minuscules pétries d'une Peau Cosmétique évitent ce danger, empêchent de Toilette Lux avoir maquiller — TOUJOURS le coucher. Sa moussure nette les pores, enlève de poussière et cosm

de quatre religieuses des Filles de la Sagesse, était ici par affaire vendredi dernier.

Mme Emile Bélanger, de North Bay, a passé une semaine dans sa famille, chez M. et Mme Eugène Maurice.

M. et Mme A. Barrette et leur jeune fils, Arthur, Miles A. Vein et D. Bigas, sont allés à Sturgeon Falls, jeudi.

Mlle Marie-Rose Racette, de Verner, passe quelque temps chez Mme Louis Martel.

M. et Mme Henri Hébert ont de la douleur de perdre leur bébé de deux mois, la semaine dernière.

Mlle Hélène Desjardins est allée visiter des parents et des amis au Chutes-à-l'Esturgeon, la semaine dernière.

Mlle Alma Perron est revenue d'une promenade d'une quinzaine de jours chez ses parents, à Verner, et à Sudbury.

M. et Mme Savage, de River-Valley, étaient ici chez M. et Mme Mathias Filion, lors de la mort d'un jeune bébé de M. Filion.

M. et Mme Louis Martel et leur famille sont allés à River-Valley dimanche dernier, visiter M. et Mme J. Nadeau.

M. T. Gagné, et H. Gagné, de Chutes-à-l'Esturgeon, et M. Edmond Grandmaison, de Sudbury, rendaient visite à Miles Gervais dimanche.

M. et Mme Louis Brun avec leur famille sont allés rendre visite à M. et Mme H. Leblanc au Chutes-à-l'Esturgeon, dimanche dernier.

Brun a fait l'acquisition d'une automobile.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

M. et Mme Ubald Lamarre, M.

Vente de ROBES

Valant de \$5.95 à \$7.95.

\$2.95

Soie naturelle imprimée Riches crêpes

Chacune est un nouveau modèle de printemps — leurs blouses boléros, combinaisons unies et imprimées, et leurs contrastes frappants de couleurs vous enchanteront. Toutes de bonne qualité et soigneusement confectionnées. Tailles 14 à 44.

Deuxième Etage.

Murphy-Gamble

Pour bien élever votre enfant

(10) Que vos enfants soient polis!

J'emprunte à Madame de Lambert, qui marque bien dans ses écrits le passage du XVIIe au XVIIIe siècle, cette définition un peu longue, mais exacte, de la politesse:

"La vraie politesse est modeste, et comme elle cherche à plaire, elle sait que les moyens pour y réussir sont de faire sentir qu'on ne se préfère pas aux autres, qu'on leur donne le premier rang dans son cœur."

L'exacte politesse défend qu'on étale avec hauteur son esprit et ses talents. Il y a aussi de la dureté à se montrer heureux à la vue de certains malheurs. Il ne faut que du monde pour polir les manières, mais il faut beaucoup de délicatesse pour faire passer la politesse jusqu'à l'esprit. Avec une politesse fine et délicate, on vous passe bien des défauts et on étend vos bonnes qualités. Ceux qui manquent de manières ont plus besoin de quelques qualités seules, et leur réputation se forme lentement. Enfin, la politesse coûte peu et rend beaucoup."

En résumé, être poli, c'est être modeste, simple ou bon. Voilà ce que les parents doivent s'efforcer de faire comprendre à leurs enfants. Il n'est point de protocole, de convenances mondaines, de tenue officielle; rien ne sert de savoir quel est le dernier salut à la mode, ou de connaître toutes les règles de préférence. La vraie politesse part du cœur; un enfant élevé dans des sentiments d'altruisme, habitué à toujours se donner, sera toujours poli, n'ait-il jamais appris les règles de la civilité la plus primitive.

Ce qui s'écrivait au XVIIIe siècle est trop oublié aujourd'hui et depuis longtemps. Je relève ce que remarquait dans la seconde moitié du XIXe siècle un éducateur: "Je ne crois pas trop modeste de notre siècle, en disant que les hommes sont devenus plus rudes qu'ils ne l'étaient jadis; la courtoisie, les manières, est oubliée et dédaignée. Les étrangers ont détesté sur nous; les études scientifiques ne donnent pas l'urbanité, la délicatesse des études littéraires; les affaires d'argent enrichissent, les habitudes des clubs et des cafés ne sont pas raffinées; on est moins doux, moins humain, moins bon."

Nous en concluons que le meilleur moyen d'élever un grand et précieuse qualité à vos enfants, c'est de leur former l'esprit et le cœur, puis de leur donner vous-mêmes le bon exemple. S'ils sont convaincus qu'ils doivent avoir des égards pour tout le monde et aimer leur prochain, si, de plus, ils vous voient toujours dignes, toujours convenables dans vos paroles, vos actes, vos manières, vos rapports avec les autres, peu à peu ils marcheront sur vos traces et vous ressembleront. Tenez à ce que dans la famille, entre les frères et les sœurs, règne toujours la bonté, cette complaisance, qui procède d'un vrai sentiment d'affection.

Prenez vos enfants chaque fois qu'ils manquent de respect ou de bonne humeur, soit dans leurs paroles, leur tenue, leurs manières, leurs actes, ou envers les autres.

S'ils vous répondent que les convenances ne leur permettent pas de faire plaisir et que, dans la vie, il faut savoir se défendre, faites-les comprendre que, dans la vie, il faut savoir se défendre, mais que la politesse est la vraie politesse.

Une faute très grave contre la politesse, c'est l'exactitude: ne l'admettez pas. Se trouver en retard pour les repas, n'être pas prêt quand il faut sortir, arriver à un rendez-vous un quart d'heure après l'heure convenue, ce sont des bagatelles aux yeux des gens mal élevés, mais ce sont des choses importantes pour ceux qui ne veulent pas être pour autrui un sujet constant d'ennuis et de désagréments.

Apprenez à vos enfants à céder le pas aux personnes plus âgées, à offrir leur siège ou leur place à celles qui n'en trouvent pas, à être en omnibus, soit dans un lieu public, à répondre simplement quand on les questionne, sans affectation, ni airs grognons. Apprenez-leur à savoir attendre sans impatience, murmures et gestes de révolte; à savoir écouter avec attention la personne qui leur parle, même si son discours est ennuyeux, et qu'ils doivent être polis non pas seulement avec les personnes bien habillées, d'une situation élevée, mais encore avec les plus malheureux, les plus misérables qu'ils rencontrent sur leur chemin.

On ne peut convaincre tous les parents de l'importance de la politesse basée sur la bonté et le générosité. Si notre nouvelle génération était polie, que de questions sociales elle résoudrait!

Jehanne DORVEAUX.

(Tous droits réservés.)

MASSACRE DE LA CAPITALE...

(Suite de la première page)

roue rapidement, si les routes sont en bon état pour laisser passer les camions. En Italie, on a sût de célébrer la victoire finale. Le général Graziani a déjà annoncé que la capture de Sasa Bahet et de Dagah bur avait mis fin à la guerre sur le front de la Somalie. Addis Ababa était saisi l'or de l'Etat. Il y eut explosion dans les magasins de fer de la capitale. Djibouti étant coupé dans le voisinage de Harrar, la campagne des deux armées italiennes dans l'est de l'Afrique sera complète.

LE MASSACRE

(Par la Presse Associée et d'autres correspondants américains) — ADDIS ABABA, 4.—Des émeutiers et des pilards ont mis en ruines la capitale de l'Ethiopie, avant qu'elle soit occupée par l'armée italienne. Pendant deux jours ils ont dévasté Addis Ababa, y ont mis le feu et tué plusieurs personnes, dont une Américaine.

Le quartier commercial de la ville a été ravagé, on y voit des cadavres dans les rues, les édifices du gouvernement ont été assiégés, et certaines missions et quartiers de légations ont été attaqués. Hier soir cependant, les bandits ont été forcés de défendre leur butin contre les soldats. Les pilards ont gagné les collines et ont dit que les Italiens sont arrivés dans la plaine d'Akaki, situé à dix milles seulement de la capitale.

La seule étrangère qui ait péri pendant ces deux jours de terreur est Mme N.-A. Staoin, épouse d'un pasteur protestant américain. Elle fut tuée pendant son sommeil hier matin par une balle. Les femmes et les enfants américains qui s'étaient réfugiés à la légation des Etats-Unis se sont rendus hier soir à la légation anglaise. Mme Corneliuss van H. Engert, épouse du ministre américain, est demeurée à la légation avec son mari et les hommes du personnel.

Le Dr T.-A. Lambie, de Toronto, chef du service de la mission éthiopienne, a été attaqué par des bandits, mais les membres de son personnel se sont barricadés en arri-

re de fils barbelés ont triomphé des assaillants et en ont tué un et blessé un autre. Le Dr Melley, chef de l'unité de la croix rouge anglaise, a été grièvement blessé en voulant secourir les blessés des rues. On a opéré sur lui la transfusion du sang et on espère le récupérer. Dans le centre de la ville, huit personnes au moins ont été tuées. On ne connaît pas le nombre des blessés. Un combat désespéré a été livré autour de l'édifice du trésor du gouvernement, et on réussit finalement à saisir l'or de l'Etat. Il y eut explosion dans les magasins de munitions du gouvernement et les édifices des douanes et le bureau de poste furent détruits par le feu de même que tout le quartier commercial.

Lorsque les émeutiers se retirèrent, il ne resta plus que les guerriers des tribus Galla dans la capitale pour la défendre contre les fascistes.

(Presse Canadienne) — TORONTO, 4.— La plupart des pasteurs canadiens à Addis Ababa ont été transportés hors de la zone dangereuse, et on apprécie ici. Le Dr et Mme R. Hooper sont partis pour l'Angleterre, et le Dr et Mme Roberts sont partis pour le sud de l'Ethiopie. Les trois seuls qui peuvent être encore dans la capitale sont Mlle F. MacLure, et le Dr et Mme T.-A. Lambie. Ces deux derniers sont cependant citoyens éthiopiens.

Perdrix hongroises — EDMONTON, 4.—Les officiers de l'association de protection du poisson ont été en gîte du nord de l'Alberta expriment la crainte que les perdrix hongroises aient diminué grandement pendant le rigoureux hiver que nous avons eu. Ces oiseaux furent importés il y a quelques années et leur nombre a augmenté considérablement. Dans la fonte de la neige, un grand nombre de perdrix ont été trouvées mortes.

En connaissant les occasions d'achat qui se présentent chaque jour, vous tirez de votre dollar toute la valeur qu'il soit possible d'en tirer. Les annonces vous disent où et comment acheter.

EUR + É

La Peinture NOUVEL

S'il vous avez chez vous... ou si vous avez un... n'aimez pas l'atmosphère... votre propre beauté; ayez

EMPLEC

